

Quatre épisodes de l'histoire des femmes

LEUR COMBAT POUR L'ÉGALITÉ

Jean BAUWIN

Les droits de l'homme ne seront pas accomplis tant qu'ils ne s'appliqueront pas à toutes les femmes. Et c'est loin d'être le cas, même dans les sociétés occidentales où le phénomène #MeToo a révélé la face sordide du machisme et du sexisme. Là où les femmes se sont battues, parfois au risque de leur vie, elles ont pu conquérir des droits pour se rapprocher de l'égalité avec les hommes.

L'autrice et metteuse en scène Christine Delmotte-Weber retrace l'histoire de ces hautes luttes à travers quatre épisodes marquants. Elle invente un théâtre documentaire aux formes multiples, mélangeant narration, jeu et images d'archives ou créées en direct pour que ce soit joyeux et festif. Car si le propos est grave, la forme est légère. Elle fait découvrir les coulisses des combats féministes et dévoile des anecdotes peu connues ou oubliées. Créé en 2016, le spectacle a beaucoup tourné, en Belgique et en France, notamment au Festival d'Avignon. En janvier 2021, il a été rejoué pour la télévision, et sa diffusion sur Auvio en élargit encore l'audience.

LES SUFFRAGETTES

Le premier épisode se passe en 1912, dans un appartement londonien où des suffragettes préparent leurs actions. Emmeline Pankhurst donne un conseil à ses camarades : « *Faites confiance à Dieu. Elle va assurer.* » (sic) Elles se battent pour obtenir le droit de vote qu'elles n'obtiendront qu'en 1928. « *La manière dont elles ont mené leur combat est très violente, et cela m'a surpris*, explique Christine Delmotte-Weber. *Elles ont jugé qu'elles devaient outrepasser les bonnes manières pour obtenir certains droits. Je respecte ces femmes qui ont décidé que c'est comme cela qu'elles devaient agir, sinon elles n'auraient rien obtenu. Il ne faut pas oublier que cette violence est souvent tournée contre elles. Lors d'une course hippique, une femme s'est jetée sous les sabots du cheval du roi pour attirer l'attention sur les revendications féministes, et elle en est morte. D'autres ont été emprisonnées, ont mené des grèves de la faim, ont été nourries de force. Mais, à ma connaissance, il n'y a pas eu de morts ni de blessés de leur fait. Pour moi, la non-violence est importante, et on ne peut retirer une vie humaine au nom d'une lutte idéologique.* »

Comme en écho à cette violence retournée contre soi, les Femen, en 2012, préparent une action choc : tronçonner une croix. Le symbole est fort, même si ce n'est qu'un morceau de bois. Elles n'ont pour armes que leur poitrine dénudée. Elles se réapproprient cette partie du corps qui fait tant fantasmer les hommes pour en ôter toute trace de séduction. Leurs seins deviennent leurs banderoles, leurs étendards, leurs porte-voix. Elles luttent contre le patriarcat et les groupes religieux qui menacent leurs droits.

La metteuse en scène, passionnée par les spiritualités du monde entier, constate que les religions, et en particulier celles du Livre, ont souvent édicté des règles défavorables aux femmes. Elle déplore que cette oppression trouve sa justification dans des textes écrits il y a des milliers d'années par des hommes, et qui sont encore suivis à la lettre. Par contre, la spiritualité offre une liberté intérieure, une ouverture et une connexion avec l'esprit ou l'âme. De plus en plus de croyants comprennent l'urgence du combat des femmes et se retrouvent à leurs côtés. Une religion qui serait spirituelle devrait, par essence, les rejoindre.

Toiles
&
Planches

FRÈRES DE SANG

Présenté dans le cadre du festival Bruxellons, *Blood Brothers* adapte en français un succès qui a tenu l'affiche durant 24 ans à Londres. On y suit l'amitié entre deux frères jumeaux séparés à la naissance et ignorant tout l'un de l'autre. Le hasard les réunit lorsqu'ils ont sept ans et ils scellent leur amitié en devenant frères de sang. Leur serment résistera-t-il au temps qui passe ?

Blood Brothers, de Willy Russel's, 10/07 → 03/09 au Château de Karreveld, av Jean de la Hoese 32, Molenbeek-Saint-Jean. www.bruxellons.be ☎02.724.24.24

L'ANTICHAMBRE DU FÉMINISME

Lors de sa création en 1879, la pièce de Ibsen *Une maison de poupée* a sans doute été la première dramatique à raconter la révolte d'une femme contre la tyrannie domestique.

Le metteur en scène français Ladislav Chollat l'adapte ici en situant l'action dans les années 1950, période pas si lointaine mais où on était encore loin d'une possible égalité entre les sexes. Il démontre ainsi toute l'actualité de l'œuvre de l'auteur norvégien.

Une maison de poupée, Théâtre royal du Parc, rue de la loi 3, 1000 Bruxelles, 03/06 → 30/06. www.theatreduparc.be ☎02.505.30.30



LA LIBERTÉ DES FEMMES.
Elle a toujours fait peur aux hommes.

Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ! est un spectacle hautement nécessaire. Christine Delmotte-Weber y rappelle que les femmes se sont battues, et se battent encore, juste pour obtenir les mêmes droits que les hommes.

SE RÉAPPROPRIER SON CORPS

Un autre moment-clé évoqué dans le spectacle est, en 1971, le mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception. Longtemps, les femmes ont été infantilisées. « Elles ne connaissent rien des procédés de l'avortement pour lequel elles se battent, et pourtant, accéder à son sexe est simple, constate Rosa, l'une des militantes. Très vite, il leur apparaît que l'avortement n'est qu'une partie du problème : il est précédé de nombreux tabous sexuels et de l'ignorance de son corps. »

Mais comme l'écrivait Aragon : « Rien n'est jamais acquis à l'homme », et c'est encore moins le cas pour les femmes. En matière d'avortement, en Espagne ou en Hongrie, certains droits acquis ont été retirés aux femmes. « Il faut donc rester vigilant, prévient Christine Delmotte. Il n'y a que les lois qui font changer les choses. Pre-

nons l'exemple du mariage homosexuel. Si on avait demandé l'avis à la population, la loi ne serait sans doute jamais passée. Mais des hommes et des femmes, chargés de rédiger et de voter les lois, ont décidé en leur âme et conscience que celle-ci était juste et devait passer. Les lois doivent être à la pointe du progrès émancipateur. »

C'est aussi pour garder un autre droit, celui d'avoir accès à l'éducation, que la jeune Malala se bat au Pakistan. En 2012, elle est grièvement blessée lors d'une tentative d'assassinat. Dans son pays, les établissements scolaires réservés aux filles sont incendiés par les talibans, parce qu'ils sont, selon eux, contraires à l'islam. Ils répandent l'ignorance. En 2014, le prix Nobel de la Paix met en lumière son combat. Elle n'a que dix-sept ans.

MARIAGE PARENTAL

Un dernier épisode, en forme de clin d'œil, imagine le futur dans quelques

décennies. Le mariage parental permet à cinq personnes, un couple et trois célibataires, de se partager la parentalité d'un même enfant. Cette situation offre l'avantage de lutter contre la surpopulation et d'offrir à un maximum de personnes le bonheur d'avoir des enfants. La proposition, jugée peut-être farfelue, a l'avantage d'ouvrir le débat. Christine Delmotte intègre, dans le spectacle, les réactions, mi-amusées mi-outrées, des actrices à qui elle a fait cette proposition : « Un enfant, ce n'est pas comme un jardin partagé. »

« À l'avenir, le législateur ne pourra plus édicter de règles générales pour tout le monde, mais respecter les particularités de chacun », estime-t-elle. Le féminisme n'a pas pour vocation de s'opposer aux hommes, mais de réconcilier hommes et femmes. C'est l'humanité qui a tout à y gagner. ■

Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler ! de Christine Delmotte-Weber, à voir sur [rtbf.be/Auvio](https://www.rtbf.be/auvio)



LE CŒUR DANS LES ÉTOILES

Pour retourner au théâtre en famille après cette longue pause, quoi de mieux que *Le Petit Prince* ? Parce qu'il parle à tous les publics, ce conte philosophique évoque avec poésie les secrets de l'amour et de l'amitié. La voûte céleste qui se déploie au-dessus des ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville fait entendre

le bruissement des étoiles et la voix du Petit Prince qui y parle avec sa rose. La mise en scène d'Alexis Goslain développe le cheminement poétique et intérieur de l'enfant, au gré de ses rencontres avec les multiples personnages. La théâtralité garde la féerie du conte pour que chacun sorte avec des étoiles plein les yeux.

Le Petit Prince, d'après Antoine de Saint-Exupéry, 13/07 → 08/08. www.deldiffusion.be ☎ 070.22.43.04

L'URGENCE D'AIMER

Avec *Adieu les cons*, Albert Dupontel livre un film décalé, burlesque et émouvant sur la déshumanisation de la société. Virginie Efira est éblouissante en femme de 43 ans qui part à la recherche de l'enfant qu'elle a dû abandonner 28 ans plus tôt. Aidée par un quinquagénaire qui a raté son suicide et un archiviste aveugle, elle défie les lourdeurs de l'administration.